

n'avons pas fait toute notre carrière avec un casque. Ils peuvent encore nous identifier. Je ne suis pas contre le port du casque, bien au contraire, mais dans son constat il avait raison. À l'époque, on était plus facilement identifiable que les coureurs actuels, casqués et en plus cachés très souvent derrière des lunettes. »²³

Qui pour reconnaître Alberto Contador, Alejandro Valverde ou Thomas Voeckler? L'anonymat a posé son voile sur le visage de nos champions.

DES POIS SUR LE MAILLOT

Le classement de la montagne a été créé en 1933, cependant il faut attendre 1975 pour voir surgir le fameux maillot à pois, source de toutes les convoitises, qui béatifie chaque été le roi de la grimpette. On sait que Richard Virenque l'a porté à sept reprises, talonné par Frédéric Bahamontès et Lucien Van Impe qui l'ont enfilé six fois.

En France, on recense deux mille trois cents cols²⁴ (goudronnés) au fil des cinq massifs. Par contre, les cols se situant à plus de deux mille mètres ne sont plus qu'une modeste trentaine, répartis entre les Alpes et les Pyrénées. Ceux-ci, comme chacun sait, sont classés en fonction de leurs pourcentages et de leurs situations sur le parcours. Quatrième, troisième (ouille!), deuxième (aïe), première (les crampes!) et hors catégorie (en surplace et en danseuse) comme une cerise sur un gâteau.

Jean Ferrat chantait « Que la montagne est belle! » mais lui n'était pas sur son vélo. Olympe se mérite. Un pois c'est tout.

23. *La France cycliste, l'Officiel de la Fédération Française de cyclisme*, juillet 2008

24. *Grands cols, les montagnes du Tour de France à vélo, de la légende à la pratique*, éditions Tana.

OREILLETES DE SOURD

L'époque actuelle a perdu beaucoup de poésie et de spontanéité. Le cyclisme aujourd'hui est assisté par une technologie fine et pointue. Les performances sont disséquées sur ordinateur. Tout est calculé et analysé. Le hasard ne porte plus de dossard dans le peloton. Conséquence, les courses deviennent des pièces de théâtre au scénario presque déjà établi à l'avance. Le spectateur ne vibre plus comme avant. On s'ennuie ferme sur les bords de route ou dans les fauteuils du salon. Le panache et la classe qui étaient l'apanage de nos champions disparaissent peu à peu, au profit de la rentabilité de chaque effort.

Sylvain Chavanel, notre prodige français, regrette l'époque héroïque où l'improvisation sur une selle de vélo était encore possible: « Plus personne ne court à l'instinct, en donnant tout. On suit les consignes des directeurs sportifs et ça donne toujours les mêmes scénarios. J'aurais voulu vivre les années 70, où les coureurs étaient un par un, à faire la course en guerriers, du vrai vélo! »²⁵

Ainsi, les coureurs sont désormais « mis sur écoute » grâce aux oreillettes. Ils sont constamment reliés à leur directeur sportif. La moindre échappée est déjà disséquée. Chacun est informé en temps très réel.

C'est tout juste si on ne leur annonce pas le nom du vainqueur en plein sprint et le prénom des deux miss qui remettront le bouquet sur le podium...

25. *Vélo Magazine*, décembre 2008-janvier 2009.

